



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

**La Vie, Et Miracles Admirables De S. Noitbvrge Fille de
Pepin Herystal, & de S. Plectrvde Noble Tige des
Serenissimes Maisons de Lorraine & de Bauieres**

Cologne, 1642

Chap. IV. De Leducation de sainte Noitburge.

urn:nbn:de:hbz:466:1-44944

De Leducation de sainte Noitburge.

Sainte Plestrude tient sa cour à Cologne en son palais du Capitole, au iourd'huy le tres auguste College des tres-vertueuses Dames de Sainte Marie; mais Dieu quelle cour ? iustement semblable à celle de Salomon en son commencement, on ny respiroit autre air que celuy du Paradis, aussi les mesmes actions se practiquoit là que les Anges font au Ciel, & comme au Ciel, touty estoit innocēt. Son palais estoit le refuge des miserables, l'azile des exilés, le grenier des pauvres, le salut de tous. Quel pauvre se presenta iamais à sa porte, qui ny receut de grosses aumosnes? quel miserable ne trouua le soulagement à ses miseres? quel estrange ne rencontra promptement du secours & de l'assistance aupres de ceste Princesse ? tesmoins les Saints V Vilfride, Suibert, V Vildebrode, Eyvalde, Marcellin, Corbinian, V Viron,

ron,

ron, Pechelme, & Otger, pour ne rien dire d'un grand nombre d'autres quelle entretenit en son palais, & à qui du depuis elle bastit & fonda de beaux Monasteres en Allemagne, Brabant, Aquitaine, Lorraine son Duché, ou elle edifia de belles & magnifiques Eglises, quelle enrichit de meubles & ornemens tres-precieux; mais la pieté ne se termina pas aux viuans, elle s'estendit encor aux trespassez, pour qui elle faisoit iournellement dire grand nombre de messes, & fit de tresbelles fondations à ce subiect. C'estoit en ces sainctes actions que Plectrude employoit son reuenue, scachant bien que Dieu ne luy auoit pas donné pour autre fin, que pour soulager les pauures, & honorer Dieu en ses Saincts. Et à vray dire, Amy Lecteur, cela vaut il pas bié mieux, que de bastir des chasteaux de plaisance, qui dans peu d'annees ne seruent que de retraicte aux hiboux & chauuefouris? vaut il pas bien mieux nourrir les membres de IESV
Christ

Christ & les bons seruiteurs, que d'engresser & enrichir vn tas de ie ne scay quelles sangsues, qui tirent iusque à la derniere goutte le sang des Princes & Seigneurs, & gorgees quelles sont se retirent de leur seruice, leur tournent le dos, les mescognoissent & les mesprisēt, s'ils ne font encor pis. Or de ces vertueuses actions & bonnes œures de Plectrude i'ay pour garant Estienne Abbé de Liege en la vie de saint MODOALD. Humbert Religieux Dorual, Sigebert en son histoire belgique, 691. Miræus au liure des Donations chapitre 8. Saint Marcellin en la vie de Saint Suibert chapitre 14. Apres ces actions de pieté, qui regardent le publique & quelques particuliers, Plectrude mit tout sō soing à bien esleuer sa fille Noitburge, & à luy apprendre de bonne heure les exercices, qui font les Princes Saints. Aussi tost donc quelle commença à former la parole, les premiers mots quelle luy enseigna furent **IESVS MARIA.** comme Monique

ni
mi
fut
ma
gra
tre
M
au
cha
les
for
qu
cie
bo
de
rag
deu
les
gen
toie
deu
No
na d
quie

en- nique fit à son petit Augustin, & la pre-
gay miere priere quelle luy fit apprendre ce
à la fut l'AVE MARIA. Ainsi que S. Tho-
& mas du depuis, aussi comme ces deux
re- grands Saints elle eut tousiours vne
t le tresparticuliere deuotion à IESVS & à
ét, MARIE. Ses exercices enfantins estoit
tu au lieu de poupes, de dresser des petites
le- chapelles ou oratoires, les orner de bel-
bé les & deuotes images, de fleurs en la sai-
ld. son, & d'autres iolys bouquets de soye,
ert qu'on luy enseignoit à faire, allumer les
au cierges, sonner les cymbales, à quoy sa
ct bonne mere l'aydoit, prenant vne partie
ert de ce petit traual pour luy donner cou-
té, rage de s'employer à tels exercices de
es deuotion, & qui est bien le meilleur,
ng les Autels preparez, la mere se mettoit à
ay genouil avec sa fille, & toutes deux reci-
es, toient quelques prieres courtes, mais
st deuotes. Grandelette que fut deuenue
a- Noitburge, Sainte Plectrude luy don-
i- na des maistresses sages & vertueuses, de
o' qui elle put apprendre la vertu aussi bié
ne

B

que

que les ouurages cōuenables à son aage & à sa condition, elle trauailloit en soye, laine, & filet, le tout, ou pour l'Eglise, ou pour les pauures, elle lisoit la vie des Saints, ou quelque bon liure de deuotion, iamais aucun, qui ne fut serieux, de parolles ou discours de vanité, de mensonge, ny d'autres vn peu licetieux ne se tenoient aucunement en sa presence, la mere y prenoit par trop garde, scachant bien que tels entretiens sont les coupe-gorges de la vertu. Elle auoit son temps de recreations, mais quelles pēsez vous? de cartes? d'echets? de dames? de denses ou choses pareilles? voila qui est bon pour les filles libertines & licentieuses? Les recreations de Noitburge estoient, vn tour de iardin, visiter les Eglises, consoler les pauures & leur faire l'aumosne, discourir de quelque bō point spirituel, racōter quelque belle hystoire; c'estoient là les deduits de nostre Sainte: Sa bōne mere cependant ne la quittoit iamais de veue, & luy frayoit par son exemple le

che

cl
lu
d'
vo
de
fi
lu
cr
ti
ce
tr
re
fi
N
na
les
so
tr
po
fill
ch
re
to
lu

chemin aux vertus eminentes, que vous
lirez aux chapitres suyans. Noitburge
d'ailleurs prenant le moindre signal des
volontez de sa mere pour des comman-
demens, s'acommodoit en tout à ses de-
sirs. Elle l'aimoit comme sa mere, elle
luy obeissoit comme à sa dame, elle la
craignoit cōme sa maistresse. Son main-
tien estoit graue, sa conuersation dou-
ce, son habit modeste, nulle vanité se
treuoit, ou en ses cheueux, ou en ses pa-
rolles, ou en son marcher, tout y estoit
simple & naif. Telle fut l'education de
Noitburge, laquelle iointe à vn excellēt
naturel l'a faite vne grande saincte. O si
les parens auoint aujourd'huy le mesme
soing de leurs enfans, que saincte Plec-
trude de sa fille, que nous ne verions
point maintenant si grand nombre de
filles esgarees, ny de ieunes gens debau-
chez. Helas! que nous pourions bien di-
re avec Fabius liure 1. des Institut. Ora-
toires chapitre 2. & à meilleur tiltre que
luy. Pleut à Dieu, faisoit il, que nous

ne fussions point la ruine de noz enfans, leur fournissans par noz mauuais exemples toutes les occasions de corruption, nostre facilité & trop grande indulgence rompt la pointe de leur esprit & enueue entierement la force de leur corps. A quel excès de luxe & de vanité n'arriueront vn iour ceux qui sont esleuez dans la pourpre & la soye? à peine peuuent il former vne parolle, qu'ils sçauent de si demander des habits somptueux & delicats; nous auons plus de soing de leur boire & manger que de leurs mœurs. Nous façonnons leur palais au goust des viandes delicates & nō pas leurs ames à la vertu. Ils sont portez dās des litieres magnifiques, & s'ils touchent la terre du bout du pied, on accourre promptemēt pour leur prester la main, ce qui ne se fait pas, s'ils sont tombez dans le boubier du peché. Nous prenons plaisir & leur rions s'ils disent vne parolle mesléante & licécieuse, nous les embrassons & les baisons, lors qu'ils ont prononcez

ce

ce q
plus
non
ces l
resse
nos
fons
qu'i
dan
leur
cy e
pau
sçac
le si
rom
vo
leur
de r
mœ
ieur
aut
fans
tion
sans

ce que les Sibarites & Alexandrins & les plus dissolus auroint eu honte de prononcer. C'est nous qui leur enseignons ces libertinages par noz discours, qui ne ressentent que la vanité, & la lasciueté, nos banquets sont a saisonnez de chansons & vautreilles aussi impudents qu'impudiques, nous coulõs noz mœurs dans leur esprit & nos humeurs; ce qui leur tourne en accoustumance, & cette cy en nature, ils apprennent de nous, les pauvrets, ces vices auparauant qu'ils sçachent que cet de viure. Quel merueille si nostre ieunesse est si fort gastee, corrompue & debauchee. A temps Fabius. vous semble il pas qu'il ayt depeind de leurs viues couleurs les peres & meres de nostre temps, & la corruption des mœurs, qui se voit en la pluspart des ieunes gēs. Les parens auourd'huy n'õt autre soing que du corps de leurs enfans, de leurs mœurs & bonne education, ils n'y songent pas seulement, tant sans faut, qu'ils soygnent diligemment,

pourueu qu'une fille soit bien couuerte,
 & souuent au delà de sa conditiō, quelle
 marche la teste haute, & à pas mesurez,
 quelle ayt les cheueux annelez, tressez,
 poudrez, le front rendu, le sourcil ray-
 onné, les yeux estincellants, le tein frais,
 le mot pour rire à la bouche, quelle ma-
 nie bien les cartes, quelle danse de bōne
 grace, quelle entretienne les cōpagnies,
 quelle se diuertisse. Mais ô Dieu quel di-
 uertissement? quel iase & caiol, c'est assé.
 Et l'ame? & la vertu? & le salut? on ne luy
 en dit pas seulement vne parolle en tou-
 te l'année, & voilà la source de la corrup-
 tion quasi generale de la ieunesse, de
 tant de maux ez communautés, de tant
 d'infamies ez familles. Concluons ce
 Chapitre par trois ou quatre bons mots
 de l'Ecclesiastique. Peres & meres à
 vous. Auez vous des enfans dit Syraci-
 des chap. 7. instruisez les de bōne heure,
 & flechissez les dès leur tendre ieunesse:
 le cheual qui n'est point façonné au
 mord ny à la bride, s'emporte, ainsi les
 enfans:

enfans ; ne les nourrissez vous que de lact? ils vous mesprisent, iouez vous avec eux? ils vous contristent, ne vous familiarisez point avec voz enfans, de peu que vous n'en veniez vn iour au repētir, ne leur permetez point de libertés vitieuses, non pas mesme par trop celles qui sont honnestes, ne les laissez point viure à leur fantaisie, domptez leur fougues, & reprimez leur desirs dès le commencement, autrement sur la fin vous en aurez du desplaisir, celuy qui ayme son fils, ne luy espargne point la verge; auez vous des filles, conseruez les en hōneur, & soyez tousiours serieux avec elles. cōme s'il disoit, voulez vous auoir voz filles chastes & honnestes, tenez les subiectes à la maison, que rarement elles sortent, & iamais qu'en la compagnie de leur mere, ou de quelque hōneste & vertueuse matrone, retirez les tout a fait de la conuersation des ieunes hommes, mesme des filles vn peu legeres & esuātees, que si la bienseance, ou la necessité

les oblige d'estre en telles compagnies, que la mere soit tousiours presente, & prenne diligemment garde, que rienne se dise ou se face qui resente tât soit peu le libertinage, de bals, de danses, momeries, ieux de cartes, banquetts, comedies & autres passetemps desreglez. Que vos filles ne sçachent pas seulement que cét de tels de duits. Sainct Hierosme adioutre, si vous auez tât de soing, que le corps de vostre fille ne soit point picqué du serpent, ayez en du moins autât, que son ame ne soit point mordue du dragon d'aucun peché mortel, quelle ne mouille point la leure en la coupe de Babilone, quelle ne sorte point avec Dina pour voir les filles estrangeres & bien parces, quelle ne danse point, quelle ne traine point de longs habits par terre. Le poison ne se donne pas qu'il ne soit couuert de miel, & les vices n'entre point dans les ames, que sous le masque de la vertu.

CHAP.